

# Dialogue entre

## **L'Empereur Constantin et Krishnamurti**

*Un dialogue philosophique à travers les âges*

**Constantin:**

« Illustre Krishnamurti, moi, Constantin, bâtisseur de la Nouvelle Rome, je m'interroge sur un phénomène qui semble défier les lois naturelles. Je prétends que le ruissellement financier est la seule quantité physique qui défie la gravité. Qu'en dites-vous, sage des temps modernes? »

**Krishnamurti:** *[avec un regard paisible]*

« Voyez-vous, Auguste Empereur, ce que nous appelons ruissellement n'est qu'une métaphore créée par l'esprit. Dans la nature, l'eau coule vers le bas, c'est vrai. Mais avons-nous déjà observé, sans jugement, sans idée préconçue, comment se meut réellement l'argent dans nos sociétés? Il ne descend ni ne monte naturellement - il suit les canaux que notre conscience collective a creusés. Si nous observons avec lucidité, sans le voile de nos théories économiques, nous voyons que l'argent, comme toute énergie, circule là où les structures de pouvoir le dirigent. Il n'y a pas de loi naturelle du ruissellement, seulement des relations humaines qui déterminent son mouvement. »

**Constantin:**

« J'observe pourtant que plus les gens sont riches, plus ils semblent attirer encore davantage de richesses. Les pauvres, quant à eux, demeurent dans leur condition. N'est-ce pas là une fatalité contre laquelle même un empereur ne peut rien? »

**Krishnamurti:** *[souriant avec douceur]*

« Fatalité? Observons ensemble ce phénomène, sans chercher à le changer immédiatement, simplement pour le comprendre. La richesse attire la richesse - c'est un fait, n'est-ce pas? Non pas une loi divine ou naturelle, mais le résultat de nos arrangements collectifs. Lorsque nous créons des systèmes qui récompensent la possession et l'accumulation, comment pourrait-il en être autrement? Mais regardez plus profondément, noble Constantin. Ce n'est pas la richesse elle-même qui est le problème, mais notre relation à cette richesse, notre identification à elle, notre peur de la perdre. La pauvreté persiste non pas parce que les ressources sont insuffisantes, mais parce que notre conscience reste fragmentée, divisée. Nous avons séparé l'humanité en catégories - les riches, les pauvres - et ces divisions mentales se manifestent ensuite dans le monde matériel. Voyez-vous cette relation? »

**Constantin:**

« J'ai instauré des mesures pour aider les plus démunis dans mon empire. Pourtant, j'observe que ces aides finissent par remonter vers les grands marchands et les propriétaires terriens. Les deniers distribués aux pauvres sont rapidement dépensés pour se nourrir, se vêtir, se loger, enrichissant ainsi ceux qui possèdent déjà. Comment briser ce cycle? »

**Krishnamurti:** *[écoutant avec une attention totale]*

« N'est-ce pas remarquable? Observez ce mouvement sans le qualifier de bon ou mauvais. L'aide que vous offrez suit un chemin prévisible dans les canaux déjà creusés par notre organisation sociale. C'est comme l'eau qui, même détournée momentanément, retrouve toujours le lit principal de la rivière. Mais la question n'est peut-être pas de savoir comment briser ce cycle, car briser implique un acte de volonté, une violence subtile envers ce qui est. Peut-être la question est-elle: pouvons-nous observer avec une clarté totale, une lucidité sans jugement, la nature même de nos relations économiques? Dans cette observation pure, sans la distorsion du désir de changer ou d'améliorer, une intelligence différente peut s'éveiller. Cette intelligence ne cherche pas à imposer un nouveau système par-dessus l'ancien, mais comprend la structure même de nos relations. Et cette compréhension n'est-elle pas déjà le début d'une transformation? »

**Constantin:**

« En administrant mon vaste empire, je m'inquiète de l'efficacité des fonds publics. Nous cherchons sans cesse de nouveaux impôts pour financer les aqueducs, les routes, les armées, mais nous interrogeons rarement l'usage qui est fait de ces trésors. Comment un souverain peut-il s'assurer que chaque pièce d'or sert véritablement le bien commun? »

**Krishnamurti:** *[avec une simplicité désarmante]*

« Voyez-vous, noble empereur, l'efficacité que vous recherchez ne peut venir d'un contrôle extérieur, aussi rigoureux soit-il. Observez comment fonctionne votre propre esprit lorsque vous accomplissez un acte avec amour, avec une compréhension totale de sa nécessité - n'y a-t-il pas alors une efficacité naturelle, une justesse qui ne vient d'aucune contrainte? L'administration devient inefficace lorsqu'elle perd de vue sa raison d'être, lorsqu'elle devient un système qui existe pour sa propre perpétuation. Vos fonctionnaires sont-ils animés par une vision claire du bien commun, ou suivent-ils simplement des procédures, des traditions, des intérêts particuliers?

L'efficacité véritable ne naît-elle pas d'une perception directe des besoins réels, sans l'intermédiaire des préjugés, des théories, des ambitions personnelles? Cette perception n'est pas une technique à apprendre, mais une qualité d'attention qui s'éveille lorsque l'esprit est libre d'observer ce qui est, sans distorsion. »

**Constantin:**

« J'ai remarqué un étrange paradoxe. Pour économiser les ressources de l'Empire, j'ai créé des systèmes de surveillance et de contrôle. Or, ces systèmes eux-mêmes consomment davantage qu'ils ne permettent d'économiser. N'est-ce pas là une contradiction insoluble? »

**Krishnamurti:** *[avec un léger sourire]*

« N'est-ce pas extraordinaire? L'esprit humain crée un problème, puis invente des solutions qui deviennent elles-mêmes de nouveaux problèmes. C'est le mouvement perpétuel de la pensée qui tente de résoudre ce qu'elle a elle-même engendré.

Observez sans jugement: vous créez un système pour contrôler, et ce système requiert lui-même d'être contrôlé. La surveillance appelle plus de surveillance, la bureaucratie engendre plus de bureaucratie. Pourquoi? Parce que nous abordons chaque défi de manière fragmentaire, isolée, sans voir l'ensemble.

La véritable économie ne viendrait-elle pas d'une perception directe, immédiate de ce qui est nécessaire et de ce qui est superflu? Cette perception n'est pas le résultat d'un calcul ou d'une analyse, mais d'une attention lucide qui embrasse la totalité du mouvement de la vie.

La simplicité, voyez-vous, n'est pas une politique à imposer, mais le fruit naturel d'un esprit qui a compris la futilité de la complication inutile. Et cette simplicité contient sa propre intelligence, son efficacité intrinsèque. »

**Constantin:**

« Dans mon empire, je constate avec amertume l'évaporation des finances publiques, les magouilles, la malhonnêteté. Même les plus fidèles serviteurs semblent parfois céder à la tentation. Comment purifier une administration corrompue? »

**Krishnamurti:** *[regardant avec une compassion infinie]*

« La corruption n'est pas séparée de nous, n'est-ce pas? Elle n'est pas quelque chose d'étranger qui s'infiltré dans un système par ailleurs parfait. Elle est l'expression même de notre conscience divisée, qui poursuit ses intérêts séparés au détriment du tout.

Tant que l'individu se perçoit comme une entité séparée devant lutter pour sa survie, son enrichissement, sa position, comment pourrait-il y avoir intégrité dans la structure collective? Vos fonctionnaires ne sont-ils pas le reflet de la société tout entière, de ses valeurs, de ses peurs, de ses ambitions?

Vous demandez comment purifier l'administration, mais peut-on purifier un ruisseau sans s'occuper de sa source? La source de la corruption n'est-elle pas cette division fondamentale entre ce que nous sommes et ce que nous pensons devoir être, entre l'intérêt personnel et le bien commun?

L'intégrité véritable ne peut être imposée par des lois ou des châtements. Elle fleurit naturellement lorsque l'individu perçoit, non pas intellectuellement mais dans la totalité de son être, qu'il n'est pas séparé du tout, que son bien-être véritable ne peut être distinct du bien-être de l'ensemble. »

**Constantin:**

« J'ai songé à décentraliser l'administration impériale, à confier davantage de pouvoir et de ressources aux provinces, aux cités, aux plus petites unités territoriales. La proximité ne favoriserait-elle pas une gestion plus sage des deniers publics? »

**Krishnamurti:** *[écoutant avec une attention complète]*

« La question n'est peut-être pas de savoir si la localisation est préférable à la centralisation, mais pourquoi nous pensons toujours en termes de structures plutôt qu'en termes de relations vivantes.

Il y a certainement quelque chose de direct, d'immédiat dans la relation locale. On y voit plus clairement les effets de nos actions, les besoins réels des personnes. Mais ne transportons-nous pas notre conscience divisée, nos habitudes de pensée, dans ces structures locales comme dans les structures impériales?

Un fonctionnaire corrompu à Rome sera-t-il moins corrompu à Antioche ou à Alexandrie? Un esprit avide de pouvoir l'exercera-t-il plus sagement parce que son territoire est plus petit?

La vraie question est peut-être celle-ci: pouvons-nous éveiller, à tous les niveaux de gouvernance, cette intelligence qui voit directement, sans l'intermédiaire des préjugés, des théories, des ambitions

personnelles? Cette intelligence n'a pas besoin d'être enseignée ou imposée - elle s'éveille naturellement lorsque nous comprenons les limites de nos systèmes, lorsque nous voyons clairement les conséquences de notre fragmentation. »

**Constantin:**

« Certaines fonctions doivent rester sous mon autorité impériale - la défense des frontières, la justice suprême, la monnaie. Mais je conçois qu'un équilibre est nécessaire, avec des mécanismes pour que les régions riches soutiennent celles qui le sont moins. Comment harmoniser unité et diversité? »

**Krishnamurti:** *[avec une simplicité profonde]*

« L'harmonie que vous cherchez peut-elle résulter d'un arrangement, d'un système conçu par la pensée? Ou émerge-t-elle naturellement d'une compréhension de notre interdépendance fondamentale? »

Observez la nature: chaque partie y joue son rôle unique tout en étant inséparable du tout. Un arbre a des racines profondément ancrées dans un sol particulier, mais ses branches s'étendent librement et ses feuilles respirent le même air que tous les êtres vivants.

Cette relation naturelle entre la partie et le tout peut-elle nous inspirer? Non pas comme un modèle à imiter, mais comme une invitation à percevoir directement notre propre nature interdépendante?

La péréquation dont vous parlez ne devrait-elle pas naître d'une perception directe de notre responsabilité les uns envers les autres, plutôt que d'être imposée comme un mécanisme abstrait? Tant que chaque province, chaque cité se considère comme une entité séparée en compétition avec les autres, comment pourrait-il y avoir un partage naturel, spontané?

Ce n'est peut-être pas une question d'équilibre à maintenir, mais de compréhension de notre unité essentielle au-delà de nos diversités apparentes. »

**Constantin:**

« Ne devrais-je pas récompenser les gouverneurs et les intendants qui économisent les ressources et accomplissent leur mission avec moins que prévu? À l'inverse, ne devrais-je pas punir ceux qui gaspillent les fonds impériaux? »

**Krishnamurti:** *[avec un regard limpide]*

« Le système de récompense et de punition n'est-il pas lui-même un reflet de notre vision fragmentée de l'existence? Nous supposons que l'être humain n'agira correctement que s'il est motivé par le gain ou la peur. Mais est-ce la réalité? »

Observez votre propre esprit, noble Constantin. Lorsque vous agissez par amour, par compréhension directe de ce qui est nécessaire, avez-vous besoin d'une récompense? Lorsque vous voyez clairement qu'une action est nuisible, avez-vous besoin qu'on vous menace de punition pour l'éviter?

L'efficacité authentique, la gestion sage des ressources ne viennent-elles pas d'une perception claire, immédiate? Cette clarté ne peut être enseignée ou imposée - elle s'éveille naturellement lorsque l'esprit est libre d'observer sans le filtre des préjugés, des ambitions, des peurs.

Vos gouverneurs agissent-ils par peur de votre courroux ou par désir de votre faveur? Ou certains agissent-ils parfois par compréhension directe de leur responsabilité envers ceux qu'ils servent? C'est cette intelligence, cette compréhension qu'il faudrait peut-être cultiver, plutôt qu'un système plus sophistiqué de carottes et de bâtons. »

**Constantin:**

« Malgré toutes les réformes que j'ai instituées, je constate un fossé persistant entre les principes et leur application. Les lois les plus sages restent lettre morte, les structures les plus ingénieuses sont détournées de leur but. Pourquoi cette résistance au changement? »

**Krishnamurti:** *[avec une grande simplicité]*

« Cette résistance n'est-elle pas inhérente à la nature même de nos réformes? Nous tentons de modifier l'extérieur sans transformer la conscience qui a créé la situation initiale. C'est comme changer les meubles d'une pièce sans toucher à ses fondations qui s'effritent.

Vos réformes, aussi sages soient-elles, sont interprétées et appliquées par des esprits conditionnés par des siècles de traditions, d'habitudes, d'intérêts personnels. Peut-on s'attendre à ce qu'une conscience divisée crée une société unifiée, harmonieuse?

Ce n'est pas la résistance des autres au changement qui est le problème, mais notre approche même du changement. Nous pensons qu'il suffit de remplacer un système par un autre, une structure par une autre, sans voir que ces structures sont le produit de notre conscience collective.

La transformation véritable commence peut-être par cette simple prise de conscience: nos institutions extérieures ne sont que le reflet de notre état intérieur. En comprenant cela, non pas intellectuellement mais dans la totalité de notre être, nous abordons peut-être différemment la question du changement social. »

**Constantin:**

« Noble sage, je m'inquiète pour l'avenir de mon empire. Comme Byzance, nous sommes riches mais vulnérables face à des peuples plus belliqueux. Notre prospérité pourrait-elle causer notre perte, comme elle le fit pour tant d'empires avant le mien? »

**Krishnamurti:** *[avec une compassion infinie]*

« L'inquiétude pour l'avenir, n'est-ce pas l'une des manifestations les plus subtiles de la peur? Et cette peur ne nous empêche-t-elle pas de percevoir clairement ce qui est réellement, ici et maintenant?

Une société qui place sa confiance uniquement dans sa richesse plutôt que dans sa vitalité intérieure porte peut-être en elle les germes de sa transformation. Ce n'est pas une malédiction ou une fatalité, mais simplement le mouvement de la vie qui ne tolère pas la stagnation, même dorée.

La richesse en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise. C'est notre relation à cette richesse qui détermine si elle devient un instrument de créativité ou d'indolence. Quand une société devient dépendante de sa prospérité au point de perdre sa capacité de renouvellement, d'adaptation, de réponse créative aux défis, n'invite-t-elle pas naturellement sa propre transformation?

La question pour votre empire n'est peut-être pas comment se protéger contre des menaces extérieures, mais comment cultiver cette vitalité intérieure qui est la véritable source de sécurité.

Cette vitalité ne vient pas d'une volonté d'être fort ou de dominer, mais d'une ouverture à ce qui est, d'une flexibilité face au mouvement constant de la vie. »

**Constantin:**

« Je m'inquiète également de notre avance dans les arts et les techniques. D'autres empires développent peut-être des connaissances, des outils, des machines qui surpasseront les nôtres. Comment ne pas perdre cette course au savoir et au pouvoir qu'il confère? »

**Krishnamurti:** *[souriant avec douceur]* « Voyez-vous, noble empereur, cette préoccupation même de "ne pas perdre la course" est peut-être ce qui nous empêche d'explorer avec une fraîcheur totale. Quand nous sommes motivés par la peur, par la comparaison, par le désir de dominer, notre créativité n'est-elle pas déjà limitée?

La connaissance technique est certainement nécessaire, mais n'est-elle pas aussi un piège? Nous accumulons des informations, des méthodes, des outils, sans peut-être transformer la conscience qui les utilise. Et ainsi, chaque nouvelle technique devient un instrument de division, de conflit, de destruction plus efficace.

Votre empire s'inquiète de garder l'avantage, mais l'avantage pour quoi? Pour perpétuer un mode de vie qui est peut-être déjà en train de s'épuiser intérieurement?

La vraie question n'est peut-être pas comment gagner cette course, mais pourquoi nous sommes engagés dans une course. Pouvons-nous explorer la connaissance, développer des techniques, non pas pour dominer ou pour nous protéger, mais par amour de la découverte elle-même?

Cette exploration libre, non motivée par la peur ou l'ambition, ne contient-elle pas une intelligence, une créativité d'un ordre entièrement différent? Et cette intelligence n'est-elle pas, en fin de compte, notre véritable sécurité face à l'incertitude de l'existence? »

L'auteur :

*« Cette discussion entre l'empereur Constantin et Jiddu Krishnamurti Penseur indien , a été rapportée à l'hôtel ACE Valence du 19 au 20 Mars 2025, lors de mon passage dans les locaux de SAS Perge pour une formation qualibois.*

*J'ai souvent été heurté par les déclarations de nos politiciens de tous niveaux qui ont tous des théories fumeuses, surtout populistes, quel que soit le parti auquel ils appartiennent, puisque leur seul principal souci est un enrichissement personnel, les autres ne durent pas longtemps.*

*Quand j'essaie d'y voir plus clair je pratique le décadrage. Et le second degré bien sûr !*

*Mais je crains que nos deux compères ne sortent pas de cet entretien, comme le dit si bien mon philosophe préféré, c'est dans la nature humaine que se trouve le problème.*

*J'ai passé un très bon moment avec Ariane et Franck Perge ainsi que leur fille et toute l'équipe de SAS PERGE, un grand merci. »*